ESSAI
SUR LES
PRINCIPES
DE
L'ANTIMOINE.

ESSAI
SUR LES
PRINCIPES
DE
L'ANTIMOINE.

Par le Dr. REDMOND,

AVEC

Une ſuite de LETTRES relatives à ſa DISPUTE avec la Société des ARTS & des SCIENCES de LONDRES.

TRADUIT de L'ANGLOIS.

Par le Colonel Chevalier de CHAMPIGNY.

Multa de Antimonio Scripta exſtant, & innumerabiles fere Proceſſus a Chemicis ex eo procuſi varie prædicantur, ſed pauciſſimis in mentem venet ſolidi quidpiam de eo commentari, & veram Ætiologiam Experimentorum contexere. JUNCKERI Conſpectus Chemiæ.

——Neceſſaria eſt Cognitio Principii—Qui enim verum ignorat Principium, is quoque Finem minime adſequitur.
HERMES.

Chemia rationalis ex Corporum Analyſi, & partim etiam Syntheſi, tot perſpicua Phænomena oſtendit, ut juſta horum comparatione propius Scopum attingere, ſine his vero prorſus aberrare debeat ſpeculabundus Phyſicus, aut Philoſophus; eo cautius omnia hæc penſitanda, & per ſanam rationem indaganda ſunt, quo major eſt Rei Subtilitas. JUNCKERI Conſpectus Chemiæ.

A LA HAYE. M.DCC.LXV.

A

MONSIEUR de SENAC,

CONSEILLIER d'ETAT

ET

PREMIER MEDECIN

DE SA

MAJESTÉ,

LE

ROI TRES-CHRETIEN.

ONSIEUR,

VOUS que la France regarde avec raiſon, comme l'oracle de la faculté, & à qui elle a confié la Santé de ſon Roi, dépôt le plus précieux qu'elle aît, voudrez vous bien recevoir avec bonté les fruits d'un travail de pluſieurs années? Ce n'eſt pas avec un homme, dont les lumiéres ſont auſſi ſures que les vôtres, que je crains les funeſtes effets de l'envie, & de la jalouſie; comme le bien public

public ſeul vous anime, vous ſentirez d'abord tout le prix d'une découverte auſſi utile au genre humain, & j'ai tout lieu de me flatter que mon petit Eſſai ſur les principes de l'Antimoine, ſera favorablement accueilli par l'homme le plus capable, de lui faire une réputation. J'ai l'honneur d'être avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre très humble,

Et très obeiſſant Serviteur,

Londres le 25
Aouſt 1765.

GUILLAUME REDMOND.

PRINCIPES DE L'ANTIMOINE,

AVANT PROPOS.

LA Médecine aiant depuis plusieurs Siècles appuié la préparation de ses remédes sur le systéme de *Gallien*, il en resultoit un inconvénient énorme qui étoit que souvent de fameux Médecins manquoient de grandes Cures qu'ils comptoient opérer par la connoissance qu'ils avoient du tempérament du malade, et de la nature de sa maladie ; D'habiles Practiciens qui cherchoient à aller en avant, picqués de se voir arrétés tout court dans leur chemin par le peu d'étendue de la pharmacie de *Gallien* désirèrent

de

de trouver des remédes plus actifs pour les seconder dans les Cures qu'ils méditoient, mais ce fut toujours en vain, jusqu'au moment ou l'on eut recour à la Chymie.

On prétend en avoir l'obligation à un Moine nommé *Basile Valentin*, qui fut le premiér qui l'introduisit et fut suivi par *Paracelse* et *Vanhélmont*. Cette innovation commença à réformer la Médecine : Tous ceux qui entendoient le métier convaincus de l'utilité de la Chymie, y donnerent tête baissée tandis que les ignorans esclaves des anciens préjugés, ne cessoient de déclamer contre cette nouvelle méthode.

Mais bientôt la Chymie par les travaux succéssifs de *Paracelse*, *Vanhelmont*, *Boyle*, *Tachenius*, *Glauber*, et d'autres : fournit une aussi grande abondance de reméde, que jamais la Pharmacie de Gallien eût produit, tous les sçavans en général tombent d'accord que le Mercure et l'Antimoine y prédominent, je laisse à ceux qui traite les maladies Vénérienes à faire l'Eloge du Mercure, et à en discuter les vertus et lespropriétés, puis qu'il est principalement de leur ressort ; et me borne dans cet Essay à découvrir la source et les Principes de l'Antimoine, qui d'abord

d'abord avoit également fixé l'attention des Médecins et des Alchymistes, au point que les derniérs se sont souvent mîs à la torture, et n'ont négligé aucune Opération, pour y trouver le secrèt de la pierre philosophale.

Paracelse fut le premiér qui donna dè la vogue à l'Antimoine; certains praticiens voulurent le traiter de poison, tandis que d'autres ne cessoient d'en faire l'Eloge, et le regardoient comme un Souverain Spécifique: Ceux du parti contraire, poussèrent l'inimitie jusqu'à publier des listes des personnes que l'Antimoine avoit tué, et d'un autre Coté ses partisans annonçoient le nombre de malades que le même reméde avoit tiré des portes de la mort.

Ce n'étoit pas la seule faculté de *Paris*, qui diffèroit d'opinion sur le mérite de l'Antimoine; les Bourgeois prirent parti; les uns étoient pour, et les autres contre: Enfin la dispute s'aluma au point que le Parlement en prit connoissance.

On objectoit aux partisans de l'Antimoine qu'ils avoient abandonné la sure pratique d'*Hippocrate* et de *Gallien*, pour y substituer la Chymie, et surtout la préparation de l'Antimoine; le

le Clergé toujours curieux de mettre le néz dans la Médecine (quoiqu'il s'y connoisse fort peu,) se déchaina contre une telle innovation, et alla même jusqu'à la déclarer digne des Censures de l'Eglise ; enfin l'usage de l'Antimoine fut condamné par arrêt du Parlement, instance frappante ! parmi plusieurs autres qui fait voir jusqu'ou alloient alors l'ignorance et l'aveuglement, puisque leurs forces réunies, étoient capables de faire rentrer dans l'obscurité, une découverte aussi avantageuse que celle de l'Antimoine a paru, depuis pour le genre humain,

Tout Médecin qui refusoit de se soumettre aveuglement aux térmes de l'Edit fut bani de la faculté, avec défence de pratiquer, comme Auteur d'un Dogme pernicieux ; quelle honte pour l'esprit humain !

* Cependant après une longue suite d'années, l'Antimoine qui journellement opéroit en cachette des Cures mervëilleuses, commença à sortir de l'obscurité, à la quelle l'ignorance et l'aveuglement avoient condamné, sa chute, qu'il avoit si peu mérité rendit son triomphe en-

* Lisez les discours historiques, sur l'origine et les progrès de la Chymie, et Lamy sur l'Antimoine.

core

core plus brillant, et il continue de nos jours par la ſupériorité, qu'on ne peut lui refuſer ſur tous les autres remédes.

Un malheureux accident qui, dans les commencemens qu'on ſe ſervoit de l'Antimoine, arriva à certains Moînes fut ce qui donna lieu à cette chymerique accuſation. On rapporte que *Baſile Valentin* aiant remarqué que rien n'engraiſſoit plus les Cochons que l'Antimoine, reſolut d'en faire une nouvelle Expérience, tant pour enfler la matière, que pour donner des Couleurs plus vives aux viſage plombés, pales et déſſechés de certains fols encapuchonés, dont la phyſionomie choquoit au point de dégouter, pour jamais d'embraſſer la vie pénitente. Le remédes fit crever les Caffards, ſoit que leur tempérament fut uſé, oû què peut-être *Baſile Valentin* (l'Antimoine étant alors dans ſon aurore) leur en avoit donné une Dôſe trop forte, oû bien auſſi qu'il étoit mal préparé. De l'à vint que ce que juſqu'a lors on avoit appellé *Stibium*, prit généralement le nom d'Antimoine, composé du môt grec αντι, et du mot françois Moine.

Comme ſi l'on eût voulu dire par l'à que, quoique l'Antimoine eût fait du bien aux Cochons,

chons, il étoit cependant contraire aux Moines ; ce qui démontre évidemment l'erreur de Ceux qui ſont dériver ſon Ethymologie du môt grec αντι, contre, et μονοσ ſeul, voulant faire entendre par la que ſon eſſence métallique étoit naturellement oppoſée à la Solitude, et que conſequemment on le trouvoit toujour compoſé et mélé d'autres ſubſtances.

Cependant des Génies Supérieurs et plus éclairés aiant percé au travers de tous le Sophyſme des Argumens emploiés pout écraſer un reméde que ſes Antagoniſtes, avoient non ſeulement reſolu de déſaprouver, mais que même leur obſtination leur avoit fait jurer, de ne jamais adopter, quelque bien qu'il en put revenir au genre humain, détruiſirent les fauſſes et malignes accuſations que l'ignorance; l'Envie, l'indolence, et la ſtupidité, et (ce qui eſt pire encore) l'entètement avoient intenté contre le pauvreet innocent Antimoine.

On s'étoit ſervi de l'Antimoine crud, pour l'appliquer ſur des plaïes, en étancher le ſang, et former la Cicatrice ; on en avoit de même trouvé l'effet merveilleux dans les Collyriums, pour les ulcers ſur les yeux, la pratique n'en étoit

pas

pas inconnue à *Gallien*, *Dioſcoride*, et à plusieurs autres quoi qu'ils ignoraſſent, les grandes et ſurprenantes vertus de l'Antimoine pris intèrieurement, découverte dont nous avons l'obligations à la Chymie, et dont les effets ſalutaires, lorſqu'il eſt préparé comme il faut, ſervent à prouver inconteſtablement combien ce remède eſt innocent, et toute l'utilité qu'on en peut tirer.

A fin qu'on ne puiſſe pas me reprocher, que je cherche à éléver l'Antimoine au deſſus de tous les remédes de la Pharmacie, et à forcer le public à m'en croire ſur ma ſimple parole, je prie les ſçavants, de vouloir bien ſe donner la peine, de jetter un coup d'oeil ſur un ramaſſé ſuccinct, que j'ai extrait de différents volumes, des témoignage avantageux, que les premiérs perſonnages tant dans la Chymie, que la Pharmacie et la Médecine ont rendu à l'Antimoine.

“ Antimonium Reſtaurator eſt et renovator
“ omnium virium corporis humani, curat Le-
“ proſos, Morpheam, Scabiem, Leoninam,
“ Elephantiſiam, Tyriam ; omnes fere morbos
“ tollit.

“ An-

" Antimonium tantas habet virtutes ut omnia
" quae ab humore radicali enafcuntur mala, in-
" quinamen Labes, reparat, et quafi in funda-
" mento fabricam humanam redintegrat.

" Tanta eft Antimonii vis ut graviffimum
" caduci morbi paroxyfmum levet, et maxime
" confortativa in contracturis Membrorum, pre-
" fervat etiam ab omnibus fere Speciebus A-
" mentiae.

" Antimonii virtute egregia, et facultate in-
" dita, tota fanguinis Maffa mundificatur, ac
" repurgatur citra vehementiorem caliditatem
" quam nullum omnino refert.

" Antimonium ut plurimum infenfibilem op-
" erationem exercet; quandove Alvum laxan-
" do, Urinas provocando, omnia citra Molef-
" tiam et perturbationem praeftans, fed faepius
" tota humorum Correctione, inftauratione, ac
" Corroboratione, Balfami radicalis agit, quam
" ulla evacuatione aut Alteratione fenfibili, at-
" que ut paucis dicam univerfaliffima eft me-
" dicina, omnibus aegritudinibus, vel deplora-
" tiffimis etiam, ut Apoplexia, Epilepfia, Pa-
" ralyfi; omne Hydropis generi, Hyftericas af-
" fectiones, et caetera, id genus.——

" Anti-

" Antimonium Sanguinem repurget, Appe-
" titum ſopitum excitat, Ventriculum, alia que
" Nutritionis viſcera corroborat, funditus evellit
" Cachexiorum Radicem, Melancholiam, Hy-
" pocondriacam, Ictérum.

" Antimonium vera eſt univerſalis Medicina,
" quae torpentes Spiritus ſtimulat, roborat que
" animales, vitales, et naturales, inſtaurando
" radicale Balſamum, et Corpus humanum ita
" renovando, ut in juvenilem ſtatum, hominem
" caducum transformat.

" Antimonium Apoſtemata interne omnia
" ſine noxa aperit, atque curat, ſanguinem
" concretum diſſolvit, corruptum que purificat,
" ad Lepram, Scrophulam, Carcinomata, pre-
" ſentaneum eſt remedium, talis tantuſque the-
" ſaurus nuſquam in orbe occurrit."

Je crois qu'il n'eſt pas hors de propôs, pour aſſerter encore d'avantage, tout ce que je viens d'avancer ſur le témoignage d'autrui, de quoter ici les propres paroles du grand Scrutateur de la nature humaine, je parle du ſçavant *Boyle*, qui ſur ce Chapitre a pouſſé les découvertes plus

loin qu'aucun mortel. Voici comme ce grand homme s'exprime au sujet de l'Antimoine.

" L'Antimoine est si utile dans la Médecine,
" on s'en sert de tant de differentes maniéres
" que, soit qu'on l'emploie seul, ou qu'on le mèle
" avec une, où plusieurs autres Drogues, il suffit
" pour garnir une Boutique d'Apoticaire assez
" complètement pour pouvoir répondre aux
" demandes de toute la faculté.

Le peu de certitude avec la quelle quantité d'habilles Professeurs en Chymie, et de grands Médecins ont jusqu'ici démontré les Principes de l'Antimoine, et le Détail peu exacte qu'ils ont donné de ses qualités médicinales, ont produit diverses manières peu seures de le préparer. La Découverte que je viens de faire de ses principes et de ce qui le constitue; enléve d'un seul coup toute espece de doute, parce qu'a force de peines et de Dépense, je suis parvenu à pouvoir fixer toutes ses propriétés dans la Médecine. Je suis positivement sure de la réussite des profondes recherches que j'ai faites, et les prodigieux succès qu'elles ont produit, me mettent à même de conclure que la nouvelle forme, que l'expérience m'a fait donner â mes

mes Pillules, eſt la meillièure et la plus commode dans tous les Câs, où jusqu'ici la Médecine a jugé à propos d'ordonner l'Antimoine, ſur lequel la Pharmacie, grace à mes ſoins, ne ſera plus embarraſſée, quant à la manière de le préparer.

Ces Pillules Antimoniales ſont déja généralement reconnues, comme un diſſolvent infallible pour toute eſpèce d'obſtruction, quelques forte et quelque invéterée qu'elle ſoit ainſi que pour le Skirre et le Cancér; d'où un chacun peut aiſément conclure ce qu'elles peuvent opérer dans d'autres maladies, où il faut ſe régler ſuivant les différentes ſituations et eſpèces d'obſtruction. *Bonet*, en diſſectant les Cadavres de ceux qui étoient morts de maladies chroniques, a démontré que le Skirre en étoit la cauſe principale, ce qui a fait conclure à pluſieurs du métiers, que c'étoit ce qui rendoit cette maladie ſi difficile à guérir, et que les Cures en étoient ſi rares.

Les effets merveilleux qu'a opéré l'Antimoine, ainſi que l'utilité qu'on en retire pour prèvenir différentes maladies, ſont appuiées d'une ſi grande quantité de diſſertations et de témoi-

gnages aussi Scientifics que Spirituels, qu'il est impossible, pour peu qu'on ait de raison, de les révoquer en doute : c'est aussi ce qui a servi d'éguillon à tous les Chymistes du premier ordre, pour rechercher par différentes opérations la Nature et les Principes d'un Minèral si utile à l'humanité.

Malgrez cependant les différentes épreuves faites même par les plus grands Chymistes, on n'a jusqu'ici pas faites de grande découverte sur un sujet aussi important, il est vrai qu'ils parlent à peu près tous du même ton, et qu'ils tombent presque tous d'accord que l'Antimoine décomposé, produit un Souphre peu différent de l'ordinaire, et une substance métallique que—— jusques là ils ont deviné juste, mais les embarras a été de pouvoir après définir au juste, cette substance métallique ; et ils ne sont guerres plus avancés que des aveugles qui dansent les uns après les autres dans la même perplexité, et sans sçavoir ce qu'ils font.

Mais comme leur Amour propre les force à donner un nom à cette substance mètallique, les uns l'appellent mercurialle, où avorton de la nature, d'autres la nomment unmétal imparfait

parfait où bizare, et dont on ne peut rendre raiſon, mais le plus grand nombre penſe que c'eſt METALLUM SUI GENERIS, et c'eſt l'opinion qui prédomine de nos jours dans un ſiécle auſſi éclairé que le notre; où tout le monde s'empreſſe d'encourager les arts et les ſciences : mais que veut dire METALLUM SUI GENERIS ? eſt un Métal deſon propre genre,c'eſt ce qu'il faut expliquer, et mettre à la portée d'un Chacun ; à moins, pour relèver d'avantage le ſujet, de faire alluſion au phoenix qui (pour me ſervir des termes de Chymie) eſt *avis ſui generis* un oiſeau de ſon propre genre, Mais comme jamais la Nature n'a produit ni le phoenix, ni notre *Metallum ſui generis* on peut décorer cette Expreſſion du nom pompeux de *Chymici generis* de nature Chymique, et c'eſt la ſeule voie qui leur reſte pour maſquer leur ignorance ſur la nature de cette ſubſtance métallique,



PRIN-



PRINCIPES DE L'ANTIMOINE,



L'ANTIMOINE est un Minéral composé de trois parties de Soufre, et d'une partie de Plomb.

La seule différence extérieure qu'il y a entre l'Antimoine* et certaines espéces de Mineraux

* L'Antimoiné, ou *Stibium*, est un Minéral fort ressemblant au *Sarocha*. ou Plomb minéral.

Traité de Métallurgie D'alphonse Barba,

L'Antimoine crud est composé d'aiguilles ou de stries ; ce qui le distinque de la Mine de Plomb.

Introduction à la Minéralogie D'Henckell,

de

de Plombe ſoufré, eſt qu'il eſt ſtrié, ce qui vient de la grande quantité de Soufre qui y prédomine.

Il y a de différentes eſpèces de Mineraux Antimoniaux. C'eſt le plus oú le moins de Soufre, qui règne dans leurs principes métalliques qui en décide.

Ceux qui paroiſſent le plus foiblement ſtriés, contiennent la plus grande quantité de Soufre, et, (*vice verſa*) ceux qui ſont le plus groſſièrement ſtriés, en renferment le moins.

L'Antimoine le plus groſſièrement ſtrié contenant une plus grande quantité des parties regulines eſt le meillieur; mais pour la vitrification, le plus foible eſt préférable.

Deux parties de Soufre d'Antimoine, légérement unies, ſont facilement décompoſées de la partie reguline, & recompoſées avec la même partie.

C'eſt de cette décompoſition que dépend la découverte du Régule, et cette récompoſition produit la Régeneration de l'Antimoine.

Ce

Ce Régule eſt une incorporation égale et obſtinée (quoiqu'imparfaite) ainſi qu'un mélange du Métal, et de l'autre partie du Soufre ; de la parfaite Décompoſition et Récompoſition du quel dépend l'éclairciſſement des Principes, et de la Nature d'Antimoine.

Le Régule d'Antimoine étant délicatement trituré, indique clairement ſon Soufre intérieur, il eſt un Æthiops métallique qui en apparence reſſemble à l'Æthiops minéral.

Cet Æthiops régulin trituré ſert encore d'avantage à prouver ſon Soufre intérieur; étant digéré avec de l'eſprit de Terebentine il produit ſon Soufre, et forme un Beaume de Soufre.

Comme on peut dans *un moment* par l'uſage du Nitre ſéparer le *Soufre extérieure* de l'Antimoine (operation par la quelle on prépare le Régule) on ſent aiſément qu'en continuant pour *long eſpace de tems* la même opération : on ſépare auſſi le *Soufre intérieur*, et on réduit le Régule en Métal.

Le Regule perd une partie considérable de son Soufre, par une longue fusion avec le Nitre, il devient *moins aigu*, *moins fragile*, *moins brillant*, et ses parties métalliques prédominent.

Le Regule, après avoir passé par les opérations cy dessus mentionées, peut étre consideré comme un composé de Regule pur; et le plomb qui en provient, et que l'on en peut séparer par fusion comme le feu qui sublime ses parties régulines, et ne laisse uniquement que les parties métalliques.

La quantité de Nitre dont on se sert, et le tems qu'on y tient le Regule, décident du plus ou du moins de métal d'Antimoine qu'on en extrait,

Le Regule de la Ceruse d'Antimoine (étant primitivement dissou, par une privation partiale de son Soufre) est sans contredit le meilleur pour la Métallization.

Le Regule rafiné, où le verre d'Antimoine, étant digére avec du vinaigre et une certaine quantité d'huile de Vitriole, dans B. A. communique par lá beaucoup de ces particules métalliques les-

lesquelles prenant une forme saline, ont jetté plusieurs personnes du métier dans l'erreur, en les leur faisant prendre pour le sel d'Antimoine.

Ni le verre d'Antimoine, ni le Regule (quoi qu'imperceptible triturés) ne donnent aucun degre remarquable de teinture à l'Esprit de vin tartarisé, avant d'avoir premièrement été digéré dans des Acides.

Le Regule désséché après avoir été dissou et digéré dans de l'eau roiale, étant redigéré dans de l'Esprit de vin tartarise, y donne une teinture extrèmement profonde, qui provient du Soufre prédécomposé.

Un Composé imparfait de Métal peut se reduire à ses principes ; l'Antimoine est un Composé métallique imparfait,(dévelopé dans toutes les différentes espèces de formes, et avec toutes les qualités dont il est susceptible)Conséquemment on peut le réduire à ses principes.

Les principes de l'Antimoine sont composés d'autres principes ; l'un est le Soufre, d'un Aci-

de

de et Bitume minéral ; l'autre eſt le plomb, de mercure et d'une terre vitrifiable.

Dans la Décompoſition de l'Antimoine (ſoit par des Acides, où par des Menſtrues Alcalines) l'un de ſes principes compoſés eſt décompoſé.

Le Soufre doré de l'Antimoine Si on le conſidère comme dépouillé de ſes parties régulines) n'eſt propre ni pour la Médecine, ni pour la Metallurgie.

L' Opération du Soufre avec l'alcalin, doit étre regardée comme la deſtruction de ſon principe acide ; la neutralization du Soufre.

L' Opération du Soufre avec des acides doit étre conſidérée, comme la deſtruction de ſon principe inflamable ; la Vitrification du Soufre.

C'eſt par l'oppoſition, le Magnetiſme, l'incorporation, le Mélange, et le feu : qu'on recompoſe les principes compoſés de l'Antimoine dans leurs qualités originales.

M

Il n'y a que ſix Métaux (le Mercnre n'a pas les propriétés d'un Métal,) parmi ces Métaux le Plomb eſt ce qui approçhe le plus prés du Soufre; et s'y mêle le plus aiſément, c'eſt auſſi le ſeul qui ſoit ſucceptible d'un mélange ſi obſtiné; comme on le voit clairement dans l'Antimoine.

Le Soufre s'incorpore avec violence au plomb dans la fuſion, il le rend *dur*, *ſpiculé*, et *fragile*.

Le Soufre et le plomb peuvent (à la longue) étre ſi obſtinément unis, qu'on y pourroit dèmontrer une reſſemblance ſtriée, auſſi analogue à l'Antimoine naturel, que le Cinabre naturel l'eſt à l'artificiel.

Ceux qui cherchent à aprofondir la Minéralogie doivent débuter par s'appliquer ſérieuſement à la Minéralogie Chymique ou articificielle.

Il n'y a point d'intermédiaire entre Métal et Métal, ou entre Mercure et Métal ; de ſorte qu'il n'y a pas de demi-métal, ſi ſuivant les diffinitions qu'on en à donné, on doit l'entendre comme une ſubſtance qui ceſſe d'étre mercuriale, et incline vers un Etat métallique.

Toutes

Toutes les ſubſtances que les Chymiſtes et les naturaliſtes placent au nombre des demies-métaux, ſont réelement des métaux minéralizés par des acides minéraux où le Soufre. le Plomb eſt le métal principal qui les conſtitue tous.

La Décompoſition de l'Antimoine par des Menſtrues acides ou alcalines nous aprend que ſes qualités medicinales dépendent d'une ſépation judicieuſe de ſes parties Sulphureuſes de les regulines.

Soit qu'on ote au Regule une partie de ſon metal par des Acides, ou une partie de ſon Soufre par des Alcalins, on le rend toujours moins propre pour la Medecine.

Rien de plus aiſé que de depoüiller le Regule de ſon Eméticité, ſoit en relachant ſa Contexture avec ſa propre quantité de plomb ou en renfoncant ſes points avec ſa quantité de Soufre.

On ne peut pas ſe flatter de faire un grand uſage de l'Antimoine crud dans la Medecine, ſes

ſes parties regulines étant enfoncées dans le Soufre.

L'Antimoine préparé avec la même quantité de Nitre quant au poid eſt le Crocus de l'Antimoine, parce qu'alors le Soufre extérieure eſt ſeparé des ſpicules regulines, ce qui prouve ſon Eméticité.

L'Antimoine préparé avec le double de Nitre eſt un Emétic plus doux ; par ce que le Soufre extérieur eſt non ſeulement détaché de ſes parties regulines, mais que ces mêmes parties regulines ſont ſubtilement diviſées, et pour ainſi dire reſoues.

L'Antimoine calciné et préparé avec le triple de Nitre eſt inactif, par ce que ſes parties regulines ſont extrémement ſubtiliſées, reſoues et adoucies, aiant perdues une portion conſidérable de leur Soufre fragile.

Au Contraire l'Antimoine calciné, préparé par l'uſtulation, prouve une Concentration de ſes parties regulines ; qu'on peut augmenter au point de la porter à une Compoſition parfaite.

Lorſ-

Lorſqu'on prépare l'Antimoine par l'Uſtulation, il acquère un Cuivre, qui eſt en plus où moins grande quantité, à proportion du Soufre qu'il contient.

Le Regule par l'opération de l'Uſtulation acquère dans un certain ſens une Concentration de ce qui le conſtitue, mais point de Cuivre.

On peut aiſément ſe figurer le Cuivre comme de l'Antimoine concentré.

Il eſt bon d'entendre, lorſqu'il eſt queſtion de vitrifier l'Antimoine, que le Soufre interne néceſſaire à l'éxiſtence du Regule, ne peut (ainſi que le Soufre externe) ſouffrir la moindre diminution de la force de ſes principes, ni être vitrifié.

Si dans cette opération la vitrification du Soufre interne regulin (ſimilia ſimilibus quadrant) étoit poſſible, il s'uniroit avec le verre du Soufre externe, et rendroit parfaite la métallization du Regule.

Ce

Ce qui prouve la ſupérieure activité du verre d'Antimoine eſt que ſon Regule n'eſt décompoſé (ni par Menſtrue acide ou Alcaline) mais concentré et déſengagé, le verre du Soufre externe n'étant aucunement obſtructif.

Chaque differente propriété de l'Antimoine éclaircit ſes principes; ſa friabilité, ſa volatilité, ſa couleur, ſa gravité ſpécifique, ſa vertu médicinale, le tems qu'il ſoutient le feu, *&c. &c. &c.* Enfin toutes concourent à convaincre de l'exiſtence, et obſtiné (quoiqu'imparfait) melange du Soufre et le plomb.



RECUEIL

DE

LETTRES INTERRESSANTES,

PUBLIÉES

Au SUJET de la DISPUTE

DU

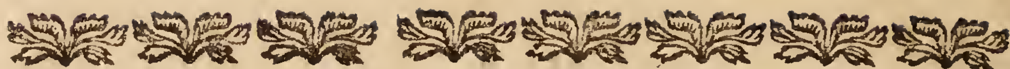
Dr. REDMOND,

AVEC

La SOCIÉTÉ des ARTS & des SCIENCES de LONDRES.

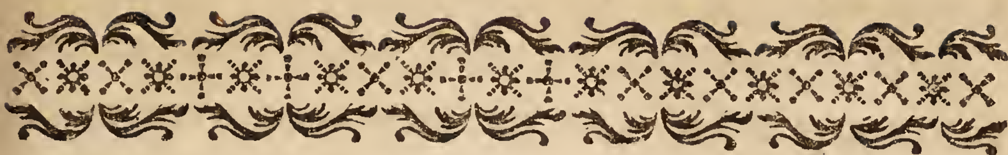
Non quod generatim Disputationes improbari debeant; e contra dici poterit, modò debitè usurpentur, nihil illis esse ad Ingenia acuenda, ad Argumenta excogitanda utilius, sive invenienda Veritas sit, sive aliis demonstranda,

ARS COGITANDI.



RIEN de ſi aiſé que de décider le point en queſtion, (c'eſt a dire la Métallieté ſpécifique) par des opérations réitérées. C'eſt une voie ſure pour ceux qui cherchent à étre convaincu, de ſe convaincre que j'ai rendu (et que d'autres le peuvent) le Régule de l'Antimoine malléable ſans mélange métallique; et quant à la nature de la diſpute qui ſubſiſte entre certains ſéducteurs du Committé de Chymie de la Société établie pour l'encouragement des Arts et des Sciences, et moi, rien ne la met mieux dans ſon vrai jour que les Lettres ſuivantes qui ont parut dans les Gazettes publiques et ſurtout dans la Chroniques, à l'Editeur de la quelle les dites Lettres ont été adreſſées,





RECUEIL DE LETTRES,



PREMIERE LETTRE,

Le 9 *Juin*, 1762,

A L'Editeur de la Chronique de St. *Jaques* du Comté de *Bedſord*.

Monrieur.

COMME je ſuis un des plus anciens Membres de la Société, établie pour l'encouragement des Arts et des Sciences, je ne manquai aucune de ſes aſſemblées pendant mon dernier voyage de

Londres: et je vous avoue que je ne fus pas peu surpris d'y découvrir une Cabale formée contre l'essay que le Docteur *Redmond* vient de donner au Public sur les principes de l'Antimoine. Mais comme depuis le Chéf de cette Cabale, à mis la Société dans le Cas de suspecter sa Candeur, on devine du premier Coup d'oeil, le motif qui le faisoit agir. Rien ne fait plus d'honneur au Docteur que d'avoir communiqué au Public ses decouvertes dans le Magazin de Londres, ainsi que dans le Magazin Impérial des Mois de *Juin* et *Juillet* 1761, ce qu'il a aussi fait dans la Chronique de St. *Jaques*, le *Gazetteer*, et le *Public Ledger*. Cette démarche seul ferme la bouche à ses ennemis, et quoi qu'un vil motif d'intérèt les ait ligué contre lui dans une assemblée particulière, ils n'ont cependant jamais osé lui répondre ni réfuter ce qu'il avoit avancé dans le public, silence qui confirme l'incontestabilité de son systéme. Enchanté de voir ce que ce sçavant homme ne s'étoit pas borné à de simples Spéculations Chymiques, mais que le but des longues recherches qu'il avoit faites à grands frais avoit été d'étendre la Médecine, et d'en rendre la pratique plus aisée et plus utile au genre humain, je ne manquai pas des qu'il

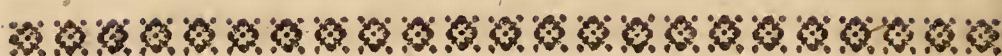
eut

eut affiché ſes Pillules Antimoniales, d'en faire venir une grande quantité ; je les diſtribuai aux environs de chez moi dans la derniere maladie épidémique qui fit un ſi grand ravage, ainſi que dans d'autres Cas extraordinaires, et j'en ai vu des effets ſi ſalutaires, et ſi merveillieux que je ne ſçaurois trop priſer aux yeux du public une découverte auſſi importante, qu'on doit mettre au rang des remédes les plus ſurs et les plus efficaces que nous aions dans la Pharmacie.

Jai l'honneur d'être, *&c.*



LET-



SECONDE LETTRE.

Le 14 *Juin*, 1762.

A L'Editeur de la Chronique de St. *Jacques*.

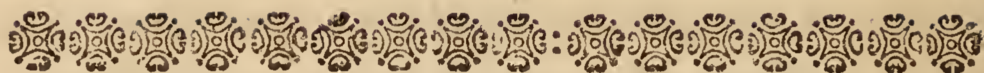
MONSIEUR,

UNE Lettre qui vous a été dernièrement écrite du Comté de *Bedford* par un membre de la Société établie pour l'encouragement des Arts & des Sciences à laquelle j'appartiens auſſi, me rappelle l'Eſſay du Docteur *Redmond* ſur les principes de l'Antimoine ; comme membre de cette Société il nous offrit la préférence de ſa découverte, à la Metallurgie, (article ou juſqu'ici j'avoue que nous ne voyons pas encore bien clair) ſe réſervant à lui-même tout le produit qui pourroit lui revenir de ſes profondes recherches, quant à la pratique. Pourquoi la choſe en eſt elle demeurée la ? Et d'ou vient qu'on n'en entend plus parler ? J'ai eu beau m'informer à ce Sujét, jamais aucun de ceux, à qui

qui je me ſuis addreſſé, ne m'a donné, une reponſe qui ait pu me Satisfaire; peut-être leur intérêt perſonel les en empechoit; mais comme la Lettre du pays de Bedford me donne lieu de ſoupçonner qu'il y a ici quelque anguille ſous roche, non ſeulement moi, mais auſſi pluſieurs Membres de la Société, naturellement ennemis de la Cabale, & de tout bas moyen qui peut tendre à faire tort à Autrui, & qui ſommes d'ailleurs fermement reſolus de voir rendre juſtice à un chacun, & d'encourager toute entrepriſe louable, ce qui eſt le vrai but de notre Société, & de ſon inſtitut, aurons une obligation particulière au Docteur *Redmond*, ſi par le Canal de votre Gazette il veut bien expliquer avec Candeur ce qui s'eſt paſſé à ce Sujet, ainſi que nous l'en ſommons ici publiquement.

Je ſuis.





TROISIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques.*

MONSIEUR,

LE Public me demande dans votre *Gazette*, un compte exacte de ce qui s'eſt paſſé à l'occaſion de l'aſſai ſur les principes de l'Antimoine que je préſentai, il y a quelque tems, à la Société, pour l'encouragement des Arts et des Sciences, dont j'ai l'honneur d'étre Membre. Je vai lui obéir le plus ſuccinctement qu'il m'eſt poſſible. Le mois d'*Avril* 1760, je remis à la Sociéte mon Eſſai ſur la Métallization de l'Antimoine, ou ſur la méthode de rendre ſon Regule malléable, ſans le ſecours d'aucune matière métallique: découverte après la quelle il y avoit long tems que la Chymie ſoupiroit. Après beaucoup d'Altercation on nomma un Committé, à la tête du quel ſe trouva le Docteur *Watſon*. Il m'arriva, ce qui n'arrive que trop ſouvent en

en pareilles occaſions, c'eſt a dire, qu'au lieu d'écouter avec Candeur, et d'examiner avec impartialité, on ne fit que crier, et médire. *Ob hanc præcipuè Rationem tandiu neglectæ ſunt tot utiliſſimæ in Medicina Curationes, tot certiſſima Experimenta rejecta.* Certains Antagoniſtes qui croioient de leur intérêts de me rompre en viſière, et qui pour ſeconder leurs vues particulières, vouloient, pour leur profit, entrainer la Société dans leur parti : (motif qui, malgré tous les efforts qu'ils firent pour le déguiſer, n'échappa pas, et fit prendre à la Société, la ſage réſolution qu'elle a priſe en dernier lieu, de s'oppoſer déſormais à de pareilles Cabales, et d'en noter même les Auteurs d'infamie) ces vils Antagoniſtes, dis-je, avec le grand fond de modeſtie qu'on leur connoit, conclurent que les ſecrets de la Nature, qu'ils n'avoient pu pénétrer, ou pour parler plus juſte, aux quels ils n'avoient jamais penſé, ne pouvoient être dêvelopés â des Génies plus perçants ; & que c'étoit en vain que je n'avois épargné ni mes peines, ni mon argent. On ne peut donner de commentaire plus juſte à un procédé auſſi partial, qu'en mettant ſous les yeux du Lecteur, la conduite que tint *Riolan*, le plus célébre Anatomiſte de ſon tems dans ſa diſpute

avec *Harvey*, ſur la Circulation du ſang, que le premier nioit: *Harvey* l'aiant convaincu par des preuves inconteſtables de la ſureté de ſes découvertes, et le preſſant d'y répondre ſa derniere reſſource fut de dire, "Si le Sang circuloit dans le Corps " humain, je l'aurois découvert, ne l'aiant pas " découvert, c'eſt une préuve qu'il ne circule " pas, par conſéquent *Harvey* eſt un Impoſteur." La ſeul différence qu'il y a, c'eſt que *Riolan* étoit un des premiers Anatomiſtes de ſon tems,— mais quant au petit nombre de mes Antagoniſtes clandeſtins,— je les nommes ainſi, par ce qu'ils n'ont jamais oſé ſoutenir les opinions erronées que la malice leur avoit fait avancer contre moi, avec fierté, depuis que j'ai communiqué au public mes découvertes, ce que je n'ai fait que pour combatre et prouver leur ignorance et ſauver ma réputation. Ce n'eſt que dans le fourneau et le Creuſét, qu'on puiſe pas les vrais ſecrets de la Méttallurgie, et il ne faut qu'on s'imagine que, pour avoir, fort à la légére fouré le nez dans quelques livres de Chymie, on poſſéde cette Science: tout ce qu'une lecture auſſi frivole peut produire, eſt un verbiateur pétulant, mais jamais on en tirera de ſolides raiſonnemens, ni de ſures découvertes. *Modo volubilem Lin-*

quam

quam habuerint, ſatis eſt illis ad titulum et ad pompam, teneras manus læderent Carbonibus ſi forte ſecreta naturæ indagarent.

La Société me promit cent livres Sterling de prix ſi je pouvois leur convaincre des faits que j'avançois, et cette reſolution fut enregiſtrée. Je n'ai jamais refuſé de prouver, & me ſuis toujours trouvé prét à faire toutes les experiences requiſes, *ad experimentum provocavi*, ſpécialement pour démontrer d'une façon inconteſtable ma Théorie, en communiquant ma découverte mais, (comme il étoit beaucoup plus facile de la nièr que de diſputer) on m'a toujours refuſé de m'admettre à la preuve. Pluſieurs Membres reſpectables de la Societé avouant hautement qu'on en avoit mal agi avec moi, prirent mon parti, mais perſonne n'embraſſa mes interêts, avec plus de chaleur que le ſçavant et ſpirituel Docteur *Parſon*, Membre de la Société Royale, et des Antiques, ſi connu parmi les ſçavants de l'Europe par ſes divers ouvrages, où il regne autant de gout que de candeur, d'éloquence et d'érudition ; ce qui cependant ne l'empêche pas de reconoitre le merite d'autrui, qu'il ſe fait gloire de publier, encourageant toute entrepriſe digne de l'être. Mais ſentant qu'ici le

le torrent étoit trop fort, il m'offrit obligeament de préſenter mes récherches à la *Société Royale.*

Je ne crus pas devoir abuſer de ſa politeſſe en le faiſant entrer plus avant dans mes interêts, ce qui auroit pu l'engager dans un Combat de Littérature, et je reſolus de me charger de tout le fardeau. Je publiai aux mois de *Juin* et de *Juillet* 1761 mes obſervations chymiques et metallurgiques dans la Chronique de St. *Jaques*, le *Gazetteer*, et le *Ledger* ; ainſique dans le Magazin de Londres, et le Magazin Imperial, aux quels pour le préſent je réfère : j'y communiquai ma méthode de rendre le Regule de l'Antimoine malléable ſans le ſecours d'aucune matière métallique. Ors, Monſieur l'Editeur, comme je ne puis m'étendre d'avantage dans cette *Gazette*, je me borne à declarer en face du public que je ſuis pénetré de la plus haute veneration envers la plus part des Membres de la reſpectable Société pour l'encouragement des Arts et des Sciences, malgrez le juſte dégout que j'ai conceus, contre un petit nombre d'envieux et de jaloux que la méchanceté ſeul a fait agir, et qui feroient rougir la Société de les avoir pour Confrères, ſi on examinoit à fond le peu de Capacité, et

de

de véracité qu'ils ont. Car, si on ne prévient le mal dans sa source, des sujets aussi dangereux peuvent tôt ou tard faire, un tort irréparable à une Société dont le but est si louable, par leurs marches sourdes & obscures.

Je suis,

Monsieur,

Guillaume Redmond.





QUATRIEME LETTRE.

Le 15 *Juillet*, 1762,

A L'Editeur de la Chronique de St. *Jacques*.

MONSIEUR,

J'AI attendu depuis long-tems la Reponſe que la Société des Arts et des Sciences feroit, aux écrits par les quels le Docteur *Redmond* l'accuſe publiquement d'avoir, ou donné à gauche, ou agi par eſprit de partialité.

Cette Société dans une Aſſemblée générale avoit priſe et enrégiſtrée la réſolution, qu'au cas que le Docteur *Redmond* put rendre le Regule de l'Antimoine malléable ſans le ſecour d'aucune matière métallique, il receveroit un prix de cent livres Sterling. Le Docteur y eſt parvenu, et a parfaitement rempli les conditions preſcrites ſans qu'on puiſſe le lui diſputer, par conſéquent les cent piéces lui ſont inconteſt-

ablement

ablement dues. Dans les mois de *Juin* et de *Juillet* 1761, il communiqu'à au public les obſervations Chimiques et metallurgiques qu'il avoit faites ſur l'Antimoine par le canal de la Chronique de St. *Jaques*, du *Gazetteer*, et du *Public Ledger* ; et expliqua la méthode de rendre le Regule malléable ſans matière métallique: Demarche par la quelle il prouva tant au public, qu'à la Société, la vérité de ce qu'il avançoit, les mettant l'un et l'autre à même d'en faire l'experience. Il fit depuis pluſieurs ſommations publiques à la Société, mais perſonne ne lui repondit. Rien de plus propre à convaincre l'univers de l'inconteſtabilité de ſa doctrine qu'un pareil ſilence; et on ne peut ſans injuſtice, refuſer de convenir qu'il a raiſon. Meſſieurs de la Société, au lieu de lui reprocher d'avoir communiqué ſes découvertes au public, ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'une pareille démarche parle tout à fait en ſa faveur et lui donne des droits inconteſtables au prix propoſé; de ſorte que c'eſt lui faire l'injuſtice la plus criante de ſe laiſſer ſéduire par les fauſſes imputations de quelques particuliers qui cherchent à faire tort à ſa réputation, et cela ne peut s'appeller agir rondement, c'eſt au con-

contraire l'aſſaſſiner, et comme ſi on vouloit le poignarder dans l'obſcurité,—— de ſorte que ménacer de vouloir diſputer un fait auſſi aiſé à prouver, eſt autant que convaincre le public, qu'on agit avec autant d'inhumanité que d'ingratitude, et que l'Envie et la Cabale ſont déchainées contre le Docteur ; auſſi ſuis-je fermement perſuadé, qu'une Société auſſi reſpectable et auſſi eſtimée, que celle dont il ſagit ici, pour peu qu'elle voulut y réfléchir de ſang froid, et ſans partialité, feroit tout au monde pour ſe laver d'un pareil ſoupçon. Je ſupplie Meſſieurs de la Société, de me permettre avant de finir, de leur faire une remarque, dont ils ne peuvent s'empécher eux mêmes d'étre convaincus, qui eſt le tems et l'argent qu'il en à couté au Docteur pour toutes ſes recherches ; car, ſans compter le tems qu'il a emploié, ſes peines, et ſes travaux ; il a dépenſé plus de cinq Cent pièces, pour parvenir à une découverte après la quelle on a courru depuis ſi long tems. Je ne ſçaurois en vérité croire, qu'un Corps auſſi reſpectable que la Société, qui vient de donner des preuves ſi manifeſtes du deſſein louable et vraiement glorieux qui l'anime, d'enrichir l'Angleterre de toutes

toutes les Découvertes qui peuvent tendre à ſon bien, et à ſon Avantage, ainſi qu'à ſon Agrandiſſement, ce qui lui a fait la Réputation la plus brillante partout l'Europe, voulut diminuer cette même Réputation, flettrir ſa Dignité, et ſa grandeur, et ſourtout décourager la noble Emulation de tous autres ſujets, et les empécher d'aller à la découverte des Sciences, en fruſtrant le Docteur *Redmond* de la récompenſe qui lui avoit été promiſe, quoique très peu proportionée à une découverte auſſi importante, et qui s'eſt faite ſi vite, par où le Docteur nous a mis ſur les voies, et répendu un jour infinie ſur cette partie de la nature que les Philoſophes, les Médecins, et les Chymiſtes, ont eu tant de peines à chercher et à expliquer? C'eſt à cette précieuſe Découverte que nous avons l'obligation de ſes Pillules Antimoniales, que peut-étre ſans cela nous n'eûſſions j'amais connus— Reméde, dont nous avons déja fait l'Epreuve, dans maints Câs déſeſpérez, et dont, d'un jour à l'autre nous découvrons de plus en plus l'Excellence, au point que j'oſe dire, que leur vertu étone l'Univers; je dis *étone*, parce que j'ai été témoins oculaire de Cancers déclarés incurables, qui ſe

 ſont

ſont reſolus par ces Pillules; et j'ai auſſi vû ces mêmes Pillules rendre la ſanté, la force, la vigueur, l'uſage de la digeſtion, et ranimer les Eſprits dans des maladies de Nerfs ſi compliquées et ſi affectées quon en déſeſperoit.

Jai l'honneur d'être,

Monſieur,

CANDIDUS.



CIN-

CINQUIEME LETTRE,

Au Docteur Templeman.

Monsieur,

Je vous avoue que rien ne me ſurprend d'avantage, que la Conduite paſſive des Membres de votre Société, au ſujet de la partialité qu'on leur reproche par rapport au Docteur *Redmond*, et du tort qu'on prétend qu'ils lui ont fait,— je ſçais bien qu'on n'accuſe pas tant la Société en général, que le Committé Chymique, dont on ſuppoſe que la plus part, ſurtout ceux qui ſont à la tête, ſont en état de répéter toute opération qu'on leur propoſe.

Eh bien Monſieur, pour voir une fin â cette affaire, comme vous avez enterriné la réſolution, de donner au Docteur *Redmond*, un prix de Cent Livres Sterlings, pour rendre le Regule de l'Antimoine malléable ſans matière métallique, le ſuſdit Docteur aiant parut prouver démonſtrati-

ſtrativement, qu'il a rempli l'objet déſiré, vous ne pouvez lui refuſer ce prix qui lui eſt du, *ipſo facto*; et, au moindre refus, vous ſeriez condamnés en juſtice; c'eſt au moins l'opinion d'un des premiers du Bareau; et il la fonde ſur ce qu'aiant entériné votre réſolution, vous vous étes engagé vis-à-vis du Docteur *Redmond*, et qu'en qualité de dépoſitaires et d'agens du public (dont l'utilitê eſt l'unique But, qui anime dans les recherches que l'on fait) vous étes obligés de remplir vos engagements, ſans quoi le blame tombe ſur ce même public, ce qui pourroit empécher pluſieurs perſonnes de ſouſcrire, et faire retracter d'autres qui auroient ſouſcris antérieurement, inconvéniens qu'il eſt bon de prévenir. Je ne ne ſçaurois croire ce qu'on vient m'apprendre dans la minute, qui eſt, que par une mauvaiſe fineſſe, la Société n'avoit entérriné ſa réſolution au ſujet du Docteur *Redmond*, que par ce qu'elle regardoit la choſe comme impoſſible, et que ſon deſſein étoit uniquement de tourner le Docteur en ridicule. Mais comme il s'en eſt tiré à ſon honneur, ſur qui tombe à préſent ſe ridicule? Son Triomphe, à mon ſens, n'en eſt que plus complet, et il mérite de plus en plus le prix qu'on lui a promis. J'aurois encore bien des

choſes

chofes à vous dire, pour vous forcer à convenir combien une telle partialité peut faire de tort ; mais je me bornerai à vous répéter que, quelqu'avantageufe que foit au public l'inftitut de votre Société, le moindre écart pareil à celui ci peut la renverfer.

J'ai l'honneur d'être,

Monfieur, &c.





SIXIEME LETTRE.

Le 12 *Aoust*, 1762,

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques*.

MONSIEUR,

J'AI lu toutes les Lettres qui ont paru dans votre *Gazette*, tant au sujet du prix qui est du au Docteur *Redmond*, pour avoir rendu l'Antimoine malléable sans le secours d'aucune substance métallique, que par rapport à ses Pillules Antimoniales. Jusqu'ici le stile de ces Lettres m'a paru aussi décent, que spirituel et poli, ce qui n'arrive pas toujours de la part de ceux qui soupçonnent qu'on leur a fait tort, ou de la part de leurs amis.—J'ai peine à comprendre comment-il est possible que la Société pour l'Encouragement des Arts et des Sciences, ou du moins que le Committé Chymique qui en fait

fait part, et ſpécialement le Directeur de ce Committé n'ait jamais cherché à ſe laver vis-à-vis du Public par aucune Reponſe : ce ſilence, je vous l'avoue, donc lieu à ſoupçonner, que tout *n'eſt pas allé abſolument droit, et qu'il y a quelque choſe qui cloche dans le deſſous des cartes*; je connois aſſez le monde pour dire que c'eſt la première fois qu'il m'arrive de voir quelque particulier ou quelque Société attaqués publiquement, ſans ſe deffendre (des qu'ils en ont la moindre poſſibilité) auſſi je ne vous cache pas que je ſuis furieuſement enclin à penſer peu favorablement de tout particulier ou d'une Société quelqu'on que, qui, voiant leur reputation lezée, ne ſe donnent aucun ſoin pour ſe juſtifier. — Ce n'eſt pas ici qu'on peut emploier l'excuſe triviale, qui eſt de dire, *nous nous en moquons, cela eſt au deſſous de nous*, par ce que des qu'on eſt cité au tribunal du public, on eſt obligé de le reſpecter, et perſonne ne doit ſe croire au deſſus d'un pareil Tribunal, d'autant plus qu'une telle puſillanimité ou un tel faux-fuiant, jette pour la plus part du tems un mauvais jour ſur l'accuſé, qui peu à peu tombe dans le mépris, et ſuppoſé même qu'après cela il

s'avise de vouloir faire une mauvaise apologie, c'est trop tard, et on ne l'écoute plus.

Il seroit à souhaiter que chaque particulier ou chaque Société fussent aussi délicats sur le chapitre de la réputation, que *Cesar* l'étoit sur celui de sa femme lorsqu'il dit *que même la vertu de* Calphurnie *ne devoit pas être suspectée.*

Il ne faut pas, que, par ce que peut-être la Société a d'abord agis avec un peu trop de partialité vis-á-vis du Docteur *Redmond*, et qu'elle n'a pas reçeu comme elle le devoit sa découverte, il ne faut pas dis-je, que cela l'empêche aujourd'hui de lui rendre justice, et d'ouvrir les yeux à la verité. Et comme dit la Loix, *faites à present ce que vous auriez du faire alors*, c'est à dire donnez lui le prix que vous lui avez promis, résolution que vous avez enrégistré ; il y a long-tems qu'il le merite ; il vaut mieux, et il y a moins de honte de convenir qu'on s'est trompé, que de persévérer dans une erreur que l'on connoit, *errare est humanum.* Mais vouloir y persévére est une chose infame et détestable et qui devroit faire rougir

les

les conſeilliers intéreſſés à qui l'eſprit de cabale a fait dicter des démarches auſſi partiales & auſſi oppreſſives, je dis *oppreſſives*, car quoi de plus dur en effet que de refuſer au mérite un ſalaire, aquis par le travail le plus aſſidu, ſalaire promis, et qu'on ne peut lui diſputer.

J'ai l'honneur d'être,

Monſieur, *&c.*





SEPTIEME LETTRE.

Le 19 *Aoust*, 1762.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques*.

MONSIEUR,

VOUS voulez que, comme Membre de la Société pour l'encouragement des Arts et des Sciences, je vous dise mon sentiment sur les plaintes que forme le Docteur *Redmond* contre notre Committé Chymique. Je vous avoue ingénuesement que je n'en sçais pas d'avantage la dessus que ce que les papiers publics m'en ont appris : en voici la raison : nous sommes un nombre infini d'Associés, il y a quantité de divers départements à la tête de chacun desquels il y a un Committé, et il y a lieu de craindre que dans le Chymique il ne se soit glissé des gens du metièr ; j'en connois un en particuliér qui, à là honte de la Société en

a

a non ſeulement reçeut un prix, mais même des remercimens publics. Piquée d'avoir été la duppe, la Société eſt aujourd'hui à juſte titre plus ſur ſes gardés, il ſeroit à ſouhaiter pour ſon honneur, quelle n'eut pas cette bévue à ſe reprocher. Mais rien de ſi ſingulier que de refuſer à un homme un prix qu'il a prouvé avoir inconteſtablement mérité, par ce qu'on a eut la foibleſſe d'en donner un à un autre qui n'y avoit pas de droit. Lorſque j'ai voulu entrer dans quelque détail à ce ſujet avec ceux qui ſont du ſecret, ils m'ont repondu de façon à me faire douter de leur integrité. *Le Docteur*, m'ont-ils dit, *a communiqué au public ſes Operations, qui l'y obligeoit ?* Leur peu d'émpreſſement à ſe convaincre par eux même, leur refus de ſe rendre à des démonſtrations inconteſtables, leur entetément à vouloir ſoutenir qu'il n'y avoit abſolument pas de matière métallique dans l'Antimoine, & que par conſéquent on ne pouvoit rendre ſon Regule malléable, enfin leurs conſtantes oppoſitions à des faits qu'il étoit aiſé de démontrer ; joint à ce qu'ils cherchoient à inſinuer à un chacun, que non ſeulement le Docteur étoit un viſionaire mais même un impoſteur, et qu'il n'étoit

n'étoit pas possible d'opérer ce grand miracle si long-tems désiré dans la Médecine et la Chymie, miracle qu'il promettoit. Qu'y avoit-il d'étonnant, après de pareils procédés de voir le Docteur *Redmond*, pour éclaircir le fait, publier sa découverte comme il le fit aux mois de *Juin* et de *Juillet* dans les Gazettes, et les Magazins, afin qu'un chacun qui voudroit se convaincre, put le faire en repétant ses opérations. C'est ce qui jette les chefs erronés du Committé Chymique dans un embaras assez critique, tant vis-à-vis du public que de la Société ; car, si après tant d'attaques réiterées ils consentent à la fin à accorder au Docteur son prix, ce sera, (ils le sentent bien) un aveu tacite de leur partialité, et de l'injustice qu'ils lui ont faite ; si au contraire ils persistent à le lui refuser, ils doivent s'attendre à se voir perpétuellement bernés par le Docteur dans les papiers publics, ce qui ne peut que décréditer beaucoup la Société, et même lui nuire considérablement.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, *&c.*



HUITIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques.*

Le 11 *Sept.* 1764.

MONSIEUR,

NOUS lisons dans les Opuscules Chymiques de Mr. *Margraf* de l'Academie de *Berlin*, que ce sçavant homme y remarque que le Regule d'Antimoine aquère un dégré considérable de malléabilité, à force de fusions souvent réiterées dans des sels Alcalins, ainsi qu'une grande facilité à s'amalgamer avec le Mercure. Phénoméne dont le Docteur *Redmond* est le seul qui ait rendu compte, et qui lorsqu'on l'examine impartialement, et qu'on l'approfondit) sert à prouver sa découverte sur lès principes de l'Antimoine, et la méthode de rendre son Regule malléable sans le secour d'aucune matière métallique ; ce qui lui forme un titre

inconteſtable pour prétendre aux cent Livres Sterlings, que la Société des Arts et des Sciences lui a promis, et qu'elle lui refuſe aujourd'hui avec l'injuſtice la plus criante.

« Le Regule, dit le Docteur dans l'original « Anglois de ſon Eſſai ſur les Principes de « l'Antimoine, perd une partie conſidérable « de ſon Soufre par une *tres longue fuſion* avec « le Nitre, il devient *moins aigu*, *moins fragile*, « *moins brillant*, et ſes parties métalliques pré« dominent.

« Le Regule, après avoir paſſé par les opé« rations cy-deſſus mentionnées, peut être con« ſideré comme un compoſé de Regule pur ; « et le plomb qui en provient, et que l'on peut « ſéparer par fuſion, comme le feu qui ſub« lime ſes parties regulines, et ne laiſſe uni« quement que les parties métalliques.

« La quantité de Nitre dont on ſe ſert, et le « tems qu'on y tient le Regule, décident du « plus ou du moins de métal d'Antimoine « qu'on en extrait.

« Le

Le Regule acquère par de longues et répétées fusions, un dégré considérable de malléabilité, et une facilité de s'amalgamer avec le Mercure, parce qu'alors il est dépouillé d'une partie considérable de son Soufre fragile, ce qui fait que ses parties métalliques prédominent ; Son union avec le Mercure est plus où moins grande, au prorata de la quantité de Métal qui est réduite dans l'opération.

Ce qui a fait croire j'usqu'ici qu'on ne pouvoit parvenir à découvrir la vraie nature de l'Antimoine, est le peu de succés qu'on eut, presque tous les sçavans de l'Europe à la poursuite de cette Découverte. Aussi lorsque le Docteur *Redmond* présenta à la Société des Arts et des Sciences, son Traité sur la Métallization de l'Antimoine, on le traita de Chymérique : et le Committé deChymie affirma avec opiniatreté,qu'il n'y entroit pas un grain de matière métallique. (ce qu'aujourd'hui le Docteur a incontestablement prouvé être faux,) Cela n'empécha cependant pas qu'on ne prit la résolution de donner au Docteur *Redmond*, un prix de Cent livres Sterlings, au Câs qu'il prouva ce qu'il avoit avancé, et cette résolution fut depuis solemnel-

lement confirmée, dans une aſſemblée général de la Société. Immédiatement après le Docteur publia une Diſſertation claire, conciſe, et intelligible ſur les principes de l'Antimoine, dans la quelle non content de prouver tout ce qu'il avoit avancé à la Société, ce ſçavant homme communiqua encore pluſieurs découvertes importantes à la Chymie.

On a voulu dire que cette Découverte ſeule devoit faire ſa recompenſe, puis qu'il l'avoit donné au public; cela ſe peut ; mais je ne vois rien qui puiſſe diſpenſer la Société de tenir ſa parole au Docteur, dont rien ne peut invalider les Droits. La preuve la plus forte que j'en puiſſe alléguer ici, eſt que jamais le Committé de Chymie n'a oſé repliquer la moindre choſe, aux imputations dont le Docteur l'a chargé, ſilence qui lui fait peu d'honneur. Si ce Committé eſt à même de refuter la Doctrine de Dr. *Redmond*, pourquoi ne le fait-il pas? ce n'eſt que trop ſouvent que nous avons vu l'erreur (ſous le maſque de la probabilité) ſéduire le genre humain au point de lui faire un tort conſidérable, ce qui prouve qu'on ne ſçauroit trop ſe preſſer à détruire l'illuſion, en la faiſant

connoitre.

connoitre. Si, au contraire on ne peut contredire ce qu'à avancé le Docteur, pourquoi lui refuſet-on ce qu'on lui a promis? On ne peut douter un moment de l'utilité de ſa Découverte, puiſque par l'à il eſt parvenu à la connoiſſance des principes de pluſieurs ſujets médicinaux, connoiſſance qu'il n'a acquiſe qu'à force de tems, qu'àprès une mure conſidération, ainſi que pluſieurs épreuves réitérées et dont les fruits ſont immenſes pour la ſanté du genre humain—— quoi de plus utile en effet que de nous voir ménés pâs à pâs à la connoiſſance ſure des Minéraux? Secret les plus difficile à pénétrer qu'il y ait dans la nature. La philoſophie ne nous apprend-elle donc pas, que la voie la plus ſure pour parvenir à la connoiſſance d'une choſe, eſt d'en découvrir le principe? Il en eſt de même dans la Médecine, et il eſt à ſouhaiter qu'on ſe s'écarte jamais de cette régle; les Auteurs les plus fameux ſont tombé d'accord, que ſi jamais on pouvoit connoitre à fond l'Antimoine, et toutes ſes vertus, il feroit un reméde ſur et des plus efficace, dans les Maladies Chroniques.

" L'Antimonio dunque e Coſi gran Coſa che
" mediante la vertu ſua ſi può ſenza dubbio ſana-

" re i vivi d'ogni cruda ſpecie d'infirmità, ma
" chi vorra venire in tale eſperienza, e neceſ-
" ſariò prima far grandiſſimo ſtudio ſopra di
" ciò."

Quoiqu'il ne paroiſſe pas que juſqu'ici la Société, ait péſé le poid de toutes ces réfléxions, il faut eſpérer qu'elle le fera, et qu'a la fin elle accordera au Docteur une recompenſe qui lui eſt ſi légitimement due, recompenſe qui lui a ſervi d'éguillon dans les longues recherches aux quelles il s'eſt obſtinément appliqué, quoiqu'aux dépends de ſa ſanté et de ſa bourſe, et qu'il a continué juſqu'a ce qu'en fin, il eſt parvenu à l'importante découverte après lá quelle il couroit.

" Artium et ceterarum rerum omnium non
" per eos incrementa fieri, qui ab alienis veſ-
" tigiis digredi non audent ſed per eos qui aliquid
" eorum quae non bene ſe habent, ſemper mo-
" vent. Iſocrates in oratione pro Evagora.

J'ai l'honneur d'être,

Monſieur,

PHILOCHYMICUS,



COMME le but du Docteur *Redmond*, en communiquant ces Lettres au public, est de mettre sous ses yeux ce qui s'est passé entre la Société et lui, son impartialité, ne lui permet pas de lui cacher *une espèce de Réplique* que ses ennemis ont osé emploier contre lui; la voici, telle qu'elle a paru dans la Chronique de St. *Jaques* le 20 de *Septembre*, 1764.



Intelligence Extraordinaire.

MECREDY dernier dans une Assemblée de la Société des Arts et des Sciences, un des Membres, vraiement sensible à l'honneur du Corps, proposa qu'on dut publiquement prendre connoissance ultèrieure de certains propos lachés à différentes fois dans les Gazettes par rapport à un prix de cent Livres Sterlings, qu'on refusoit injustement à certain Docteur. La Société voiant clairement que, 1°. quant au prix en question malgréz (ainsi que débitoit le Docteur) qu'il eut été confirmé dans une assemblée générale, *il ne*

iul

lui avoit dans le fond jamais même été offert; 2°. que l'utilitè de l'ingénieuſe découverte du Docteur, regardoit effectivement, non la malléabilité de l'Antimoine, mais — celle du plomb (qui lorſqu'on en avoit fait l'expérience s'étoit effectivement trouvé dextrément mélé dans la Compoſition) reſolut que quelque honneur qu'il put revenir à la Société d'une altercation publique entre elle et le ſçavant Docteur qui paroiſſoit la ſouhaiter, de *lui* en laiſſer néanmoins faire tous les frais, et que, *ſans qu'elle s'en méla d'avantage*, ce ſeroit à *lui* déſormais à diriger cette merveilleuſe hiſtoire ſur la *malléabilite* et les *Cancers*; et que comme on n'avoit aucun lieu de douter que dans cette affaire il n'agit avec tout l'ingenüité et la dextérité poſſible, on étoit perſuadé qu'il ſçauroit en tirer partie de façon à faire *rouler grand train* ſon Equipage.



NEU-

NEUVIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques.*

Le 24 *Sept.* 1764.

MONSIEUR,

L'Intelligence extraordinaire qui a paru dans votre Gazette de *Samedy* dernier, n'eſt ſimplement qu'un foible effort pour répliquer tant bien que mal aux imputations que le Docteur *Redmond* forme, non contre la Société des Arts et des Sciences, pour la quelle en général il a toujours témoigné le plus profond reſpect, mais contre le Committé Chymique, qui dirigé par un petit nombre de ſujets trop-abandonnés à leurs propres interêt, n'agit pas vis-à-vis de lui avec toute le candeur dont il avoit lieu de ſe flatter. Il y a environ quatre ans (au mois d'*Avril* 1760) qu'il propoſa à la Société la Metallization de l'Antimoine; on ſoutint d'abord que

que la chofe n'étoit pas probable, et l'opinion générale ne fut pas en fa faveur. Ceci le forçat naturellement à découvrir fes opérations dans la Chronique de St. *Jaques*, le *Gazetteer*, et le *Public Ledger*; ainfi que dans le Magazin *Imperial* des Mois de *Juin* et de *Juillet* 1761. On vit alors que ce prodige, que depuis quatre Siècles on regardoit comme impractible, étoit poffible avec le feul fecours du Nitre, fubftance, que tous les Naturaliftes avouent ne renfermer aucune matière métallique. Il n'y a pas plus de deux ans (en *Juin* 1762) que la premiere Lettre qui parloit du tort qu'on avoit fait au Docteur, parut dans la Chronique de St. *Jaques*. On peut la voir, ainfi que celles qui ont fuivi dans fon Effai fur les principes de l'Antimoine, au quel on renvoie lepublic impartial. Il parut plufieurs Lettres addreffées à la Société aux quelles jamais on ne repliqua; une des plus forte eft celle qui fut écrite au Doctur *Templeman* par où on prie celui ci de dire ce qu'il penfe au fujet de cette affaire; mais il n'y repondit jamais — deforte qu'aiant jufquici gardée le filence, quoiqu'il foit Secretaire de la Société qui même lui a confié le foin de fes A-

chives;

chives; le public désintereſſé, a lieu de croire que la raiſon eſt du Coté du Docteur *Redmond.*

On a ſommé dans ces Lettres les profeſſeurs en Chymie du Committé de ce Département, qui ſignèrent que le Docteur *Redmond* n'avoit fait aucune Découverte, et que la Métallization de l'Antimoine étoit une choſe abſurde, de vouloir bien juſtifier leur opinion en repétant les opérations du Docteur; je ne ſçais s'ils l'ont fait— mais il eſt ſur qu'ils n'en ont jamais communiqué le Réſultat au Public.

D'où vient donc à preſent cette Réplique *après coup*, et pour ainſi dire poſthume! elle eſt, en vérité, des plus ſcandaleuſe, et ne fait que mettre dans un plus grand jour, l'ignorance et la partialité de certains chéfs du Committé de Chymie. C'eſt dit on, parceque Mr. *Margraf* profeſſeur de Chymie à *Berlin* l'année 1762, dans ſon ſecond Volume de ſes Opuſcules Chymique, (preſque trois ans après que le Docteur *Redmond* avoit communiqué ſa Découverte) avance la même Doctrine, quand à la Malléabilité de l'Antimoine— ne ſçait-on pas que tous les ou-

vrages périodiques qui se publient ici chaque Mois, s'envoient aux sçavants de tous les Coins de l'Europe.

Anonymus soutient effrontément, *Manifestissimè contra Veritatem agere non pudet*, qu'on n'a jamais offert un prix à ce sujet; pourquoi donc avoit-on nommé un Committé? et pourquoi avoit-on mis à la tête de ce Committé, un personage aussi respectable que le Docteur *Watson*? Pourquoi toutes les altercations, qui se sont passé au sujet de cette Découverte? pourquoi disputer? Si ce n'est pour fixer une récompense, au Câs qu'on trouve qu'on l'a mérité par une Découverte utile? Pourquoi s'est-il formé un parti si considérable, contre le Docteur *Parsons* pour avoir représenté avec douceur qu'on agissoit mal vis-à-vis du Docteur *Redmond* qui étoit membre de la Société, et pour avoir insinué qu'il étoit d'opinion que le moien le plus impartial de prouver la Doctrine qu'il avançoit, étoit de publier ses Opérations, *&c. &c.*

La Cabale n'a-t-elle pas de tems à autre publié, avec sa trompette infernale que *Redmond* étoit un imposteur, et que la Métallization du Regule d'Antimoine, étoit impraticable sans le mé-

mélange de matière métallique? Aujourd'hui qu'un étranger avance la même propoſition, les faux critiques, en ſont abaſourdis; ils adhèrent au ſyſtême de *Margraf* qui n'eſt pas du pays, et cependant ils veulent ſoufler au Docteur *Redmond* ſa recompenſe, par ce qu'il eſt Anglois. Belle preuve de Patriociſme!— Il y a quatre mois que Mr. *Vaillant* a fait venir les diſſertations ingénieuſes de Mr. *Margraf*, et qu'on les vend dans ſa boutique,

On repréſente aujourd'hui humblement aux Membres impartiaux de la Société, que cette découverte leur fut communiquée, pour la premiere fois au mois d'*Avril* 1760; qu'ainſi elle leur appartient en quelque façon, et qu'elle doit s'attendre à leur protection. L'on ne doute pas non plus que s'ils vouloient examiner ſcrupuleuſement l'affaire du Docteur *Redmond*, ils ne lui adjugeaſſent un prix pour avoir été le premier qui ait fait cette importante Découverte; car il ignoroit que Mr. *Margraf* exiſtat pendant tout le tems qu'il faiſoit ces recherches, qui lui ont couté tant de tems et d'argent. Il ſe pourroit d'ailleurs aiſément que Mr. *Margraf* eut lu le premier Eſſay que le Docteur a fait imprimer

ſur

ſur ſes Opérations —— quoiqu'on ne puiſſe pas le garantir.

Au reſte le foible apologiſte du Committé de Chymie ne fait pas beaucoup d'honneur à ceux qui le compoſent, lorſqu'il dit qu'on a eu la dextérité de méler du plomb dans la compoſition au moment de l'épreuve. Du moins convient-il par la que *Redmond* n'eſt rien moins qu'un ſot, et qu'on ne peut lui refuſer d'être un artiſte des plus adroit, quoique ce pauvre écrivain auroit auſſi aiſément pu dire dans une matière ou il s'entend auſſi peu, que c'étoit de l'or, de l'argent, ou un ſeptiéme métal nouveau ſuivant le ſyſtéme de *Boerbaave*, ou ſuivant d'autres écrivains plus modernes et plus habiles, *Metallum ſui generis* un métal de ſon propre genre; leſquels étant plus convenables à l'opinion reçue, paroiſſent plus propres à pallier l'impoſition. Mais la verité eſt que la moitié de la ſubſtance du Regule d'Antimoine eſt plomb, et l'Antimoine lui même (à le prendre dans ſon état de crudité) n'eſt qu'un mineral de plomb extrémement Soufré. comme le pitoiable avocat du Committé de Chymie paroit ſimplement chercher à donner dans le ſatyriſme trivial, ou doit

ſe

ſe contenter de lui répliquer par le vieux proverbe qui dit *qu'il vaut mieux faire envie que pitié*; ajoutéz à cela que le nombre de cures qu'a fait le Docteur dans le Cancer parlent en ſa faveur; et que des expériences réitérées teraſſent tout a fait la théorie la plus éloquente et la plus fleurie.

Jai l'honneur d'être,

Monſieur,

Un homme qui aime à encourager les Sciences.



DIXIEME



DIXIEME LETTRE.

A l'Editeur de la Chronique de St. *Jaques*.

Le 12 *Fev.* 1765.

MONSIEUR,

J'Entends à droite et à gauche différentes personnes blamer le Docteur *Redmond*, de s'obstiner dans son altercation avec le Committé de Chymie, d'autant plus qu'il voit clairement que, soit qu'il ait tort ou raison, il y a un complôt formé pour lui soufler le prix au quel il prétend; qu'il s'applique (dit-on) à ses cures, on ne peut disputer qu'il n'en fasse de surprenantes dans le Cancer; l'événement parle tous les jours en sa faveur, il devroit rester tranquile, au lieu de se faire des ennemis en chicanant le monde philosophique.

L'Antimoine est susceptible de tant de différentes formes que depuis plusieurs siècles on le considére

conſidère comme une Protée, et juſqu'ici on n'a jamais cru pouvoir définir ſes principes. Pourquoi le Docteur s'aviſe-t-il de vouloir introduire une pareille innovation ? qu'avoit-il beſoin de faire et de publier une découverte que les philoſophes ne ſont nullement d'humeur à recevoir, quoiqu'ils la trouvent inconteſtable ? les forcer de reconnoitre malgré eux une vérité pour la quelle ils n'ont pas d'inclination, n'eſt-ce pas vouloir leur donner de l'antipathie pour cette vérité et quelque choſe de plus pour celui qui épouſe ſes intérêſt ?

Quels forts que puiſſent paroitre ces argumens, on me permettra d'y répliquer que rien ne prouve mieux qu'un homme connoit les principes de la Médicine que lorſqu'il fait de grandes cures ; les anciens ont juſtement remarqué que, quiconque ne poſſéde pas à fond ſes principes, eſt peu fait pour s'en méler. Vous aurez beau me vanter la profonde érudition d'un Médecin, me dire qu'il entend toutes les langues, et qu'il poſſéde l'Anatomie au ſupréme dégré ; s'il ne connoit pas à fond les principes de ſes remédes il eſt à ſes malades comme

l'Airain

l'Airain qui resonne, ou *comme* la cymbale retentissante.

Cæterum licet indicatio absque remediis et remidia sine indicatione mutilum quid sunt; nihilominus tamen ut fatear, quæ sentio, sola remedia sanant. Baglivi.

Comme naturellement, en cherchant à connoitre les principes d'un reméde, on découvre ses propriétés, le bon sens me suggére que les gens du métier ne devroient épargner ni peine ni argent pour y parvenir.

Rien ne feroit plus d'honneur à la Médecine, et ne l'étendroit d'avantage, que, de voir d'habiles Praticiens s'occuper à développer la nature des remédes pour parvenir à la connoissance de leurs principes; et toute recherche suivie d'une découverte qui seroit généralement reconnue bénéficiale au genre humain, pour l'aider dans les différentes maladies aux quelles il est sujet, devroit être encouragée, et reçue avec tous les égards qu'elle mérite.

Si chaque Médecin se choisissoit un sujet dans la *Materia medica*, et s'il l'étudioit jusqu'à ce qu'il

qu'il fut parvenu à découvrir ſes principes. Toute cette *Materia medica* ſeroit bientot connue, et développée; mais à la honte du ſiècle c'eſt tout le contraire, comme nous en voions l'exemple dans la découverte d'un des princpaux Remédes de la Médecine; Découverte que la Brigue et la Cabale ont voulu téraſſer et faire rentrer dans le néant, oſant même accabler d'injures celui qui l'avoit faite, au lieu de lui donner les louanges qu'il méritoit, procédé qui fait peu d'honneur à ces Meſſieurs, qui ſourtout devroient être plus interreſſés que perſonne à recevoir une pareille découverte avec ingénuité et impartialité. Il eſt, je l'avoue, d'autant plus ſurprenant de voir cette infame Cabale ſubſiſter ſi long tems, que ſans doute elle eſt capable d'empécher toute découverte ultérieure; ce qui eſt prevenir le vrai but de la Société. On s'en étonnera encore d'avange ſi on fait attention que *l'Antagoniſte anonyme* * du Docteur lui a abandonné le

 champ

* C'eſt le même qui a fait les remarques ſur les principes de l'Antimoine du Docteur *Redmond*, et qui a auſſi voulu décorer du beau nom *d'opinion*, les découvertes de ce Médecin ſur la Chymie. La Société des Arts et des Sciences, ſans s'arréter à la déclaration qu'elle avoit faite

champ de Bataille, et l'a laiſſé le maitre de la diſpute, quant aux principes de l'Antimoine. Les Cent livres Sterlings ne ſont qu'un fort petit objet aux yeux du Docteur *Redmond*, chez qui *la ſoif de l'or* ne fut jamais le peché originel; ſon

faite dans *ſon intelligence extraordinaire,* crut qu'il falloit cependant (ne fut ce que par bienſéance) grifoner du papier contre le Docteur Redmond — mais — elle ne voulut pas que ſon nom parut; cependant que publià-t-elle? rien que de bas Sophyſmes. En vain fit-on ſon poſſible pour obſcurcir la vérité, en vain chercha-t-on, par de faux argumens, à réfuter des fait sprouvés et établis, et á les faire paſſer pour des idées vagues et de ſimples *opinions :-- on peut dire que celui ci eſt vraiement opiniatre qui oſe fronder la vérité.* Ce ſeroit juſtement ici le lieu de demander pourquoi la Société n'a pas mis ſon nom à la Tête de cette critique, et il y auroit diverſes autres queſtions à faire, mais pour y obvier, nous nous contenterons de citer ici une remarque du célébre PASCAL qui ſuffit pour éclaircir toute cette diſpute.

CEUX *qui ſont capables d'inventer ſont rares: ceux qui n'inventent point ſont en plus grande nombre; et par conſéquent les plus forts: et l'on voit que pour l'ordinaire ils refuſent aux inventeurs la gloire qu'ils méritent, et qu'ils cherchent par leurs inventions; S'ils s'obſtinent à la vouloir, et à traiter de mépris ceux qui n'inventent pas, tout ce qu'ils y gagnent, c'eſt qu'on leur donne des noms ridicules, et qu'on les traite de viſionaires.*

ſeul

ſeul but eſt de faire triompher la vérité, et de mettre dans tout ſon jour la noirceur d'une jointe mal intentionée, et très propre à décourager les plus habiles ſujets. L'impartialité la plus exacte devroit être la vertu cardinale de la Société, et pour peu qu'un membre voulut lui être utile, il ne devroit jamais s'en écarter. Car ſi elle ſe relache une fois ſur l'encouragement du aux Sciences, ſurtout par rapport à ce qui concerne la ſanté de l'homme, elle n'eſt plus qu'un être imaginaire.

J'ai l'honneur d'être,

Monſieur,

PHILOCHYMICUS

On eſpère que les Lecteurs auront la Bonté de gliſſer ſur les Fautes d'Impreſſion.

F I N.

℞ Elect. Lenitiv. ℥ifs
Pulv. Crem. tart. ʒij
Pulv. Jalap ʒifs
Syr. e Spin. Cer. q. s.
f. Elect. Cap. q. N. M.
ter in Hebdom. [illegible]
[illegible]

℞ Tinct. Martis in
Sp. Salis ℥j
Cap. gtt. XX. omni nocte
hora somni in Thea
aq. Pulegii